LA LETTRE DU SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 27, JANVIER 2011

ÉDITORIAL

Chers Amis,

En ce début d'année, nous reprenons la route en priant pour chacun de nos lecteurs. Quelle joie de savoir que vous êtes de plus en plus nombreux à lire et à diffuser la lettre du SOB.

Nous sommes heureux de renouer des liens avec l'Abbaye de Kergonan, grâce à Dom Jean-Gabriel. Nous apprenons la nomination de Sœur Samuel, nouvelle responsable des oblates du monastère de Martigné-Briand : nous lui souhaitons la bienvenue et remercions Sœur Philippe pour sa collaboration.

Merci à Dom Gozier qui introduit toujours ce courrier avec brio ! Vous trouverez aussi des échos de la préparation du prochain congrès mondial des oblats, grâce à Michel Gammon, oblat de l'Abbaye Saint Benoît-du-Lac au Québec. Cela nous permet d'être en communion avec « nos cousins » du Canada, comme nous le sommes déjà avec nos amis belges.

L'assemblée générale du SOB se tiendra les 14 et 15 mai prochains. N'oubliez pas de noter cette date sur votre agenda tout neuf ! Nous aurons le bonheur de nous rendre à l'Abbaye de Pradines. Sœur Étienne prépare en collaboration avec Sœur Claire et les membres du conseil du SOB un excellent programme. Vous ne serez pas déçus ! Contactez votre responsable d'oblature si vous souhaitez y participer.

Nous nous réjouissons de la béatification prochaine du Pape Jean-Paul II, fervent admirateur de la vie monastique. Il disait : « Les monastères ont été et sont encore, au cœur de l'Église et du monde, un signe éloquent de communion, une demeure accueillante pour ceux qui cherchent Dieu et les réalités spirituelles, des écoles de la foi et de vrais centres d'études, de dialogue et de culture pour l'édification de la vie ecclésiale et de la cité terrestre elle-même dans l'attente de la cité céleste ».

Alors, poursuivons notre route, avec l'appui de ces chercheurs de Dieu que sont nos moines et moniales.

Avec toute mon amitié en Saint Benoît.

Anne-Marie Amann
Présidente du SOB

Dans ce numéro

- *Billet spirituel de Dom Gozier o.s.b., « Beauté de Marie ».* page 2
- *« Vivre en espérance », par Sr Thérèse-Marie Dupagne o.s.b., N-D d'Hurtebise.* page 3.
- *« Échos du symposium de la CIB », par Mère Geneviève o.s.b., N-D de Jouarre.* page 5.
- *« La génèse d'un congrès mondial » par Michel Gammon, oblat de St Benoît-du-Lac.* page 6.
- *« Notre Dame du Pré à Valmont, 1000 ans d'histoire », par ses oblats* page 10.
- *Causerie de Dom Philippe Piron o.s.b., Abbé de Ste Anne de Kergonan.* page 12.
- *« Sud-oblats 2010 à l'abbaye N-D de Ganagobie » par deux oblates.* page 14.
- *Groupe interoblatures « l'Aventure ».* page 16.
- *Oraison à l'Esprit Saint.* page 16.

BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

Beauté de Marie

1. Lc, 1 28

Le Seigneur est avec toi [1]

Entre Grenoble et Gap, face à une chaîne de montagnes grandioses, un plateau dénudé à 1800 mètres d'altitude : La Salette.

La Sainte Vierge y est apparue en 1846 à deux enfants qui gardaient un troupeau de moutons :

Mélanie quinze ans,

Maximin, surnommé Mémin, onze ans.

En fait il faut leur retirer quatre ans. Psychologiquement ils ont donc onze et sept ans. Lors de l'apparition, ils ne savaient ni lire, ni écrire.

Mélanie mourut en Italie à soixante-treize ans après une vie bien douloureuse, hantée par des visions apocalyptiques et dans un dénuement total.

Mémin mourut encore jeune après une vie encore plus chaotique, dans son village natal de l'Isère.

Mélanie fut éconduite par toutes les supérieures de maisons religieuses, à qui elle s'adressait. Personne ne voulait d'elle. Aussi elle signait ses lettres : « Marie de la croix » et entre parenthèses : « la croix de tout le monde ».

Lui, essaya à peu près tous les métiers et ne réussit en aucun.

Pauvre enfant !

Il ne se pardonna jamais, jusque sur son lit de mort, d'avoir gardé son chapeau sur la tête devant la Sainte Vierge, dans la première partie de l'apparition.

En ce jour du 19 septembre 1846 donc, après un pique-nique frugal, le petit dit à Mélanie : « il faut garder du pain pour notre quatre-heures ».

À ce moment-là, une lumière à la fois éblouissante et douce les enveloppa, une lumière, que nous autres, nous n'en avons jamais vue de semblable, et une grande dame leur dit :

– Mes enfants, est-ce que vous priez ?

La petite répond : Pas vraiment, Madame.

La Sainte Vierge se tourne vers Mémin.

Même question. Il répond : pas vraiment.

Alors la Sainte Vierge pleure.

Je passe sur le secret confié à Mélanie, ce fameux secret qui a fait couler beaucoup d'encre et sur la suite de l'apparition.

Bref, au bout d'un certain temps, la lumière splendide se dissipe et avec elle la vision de l'Immaculée.

Les enfants reprennent leurs esprits.

Alors, Mélanie dit en parlant de la TOUTE PURE :

– Plus je la regardais, plus je l'aimais,

– Dans ses yeux, on voyait le paradis.

Et Mémin dit en parlant de Celle qui est sans aucune souillure :

– Oh ! quelle était belle, belle.

(la beauté de Dieu reflétée dans le miroir parfaitement limpide qu'est Marie).

Il ajouta :

– Si on avait su, on aurait dû lui dire de nous mener avec elle.

Oui, si on savait, on devrait lui dire de nous emmener avec elle.

Pourquoi ?

Parce que Marie conduit toujours, toujours à son Fils.

André Gozier o.s.b.
Abbaye Sainte Marie de Paris *

* **Abbaye Sainte Marie de Paris.** Conférences pour l'Oblature 2011, à 14 h 45 et à 16 heures, les dimanches 9 janvier, 6 février, 6 mars, 3 avril. Le Père Abbé Pierre Massein, administrateur de l'Abbaye, clôturera l'année 2011 le dimanche 1er mai, avec un horaire spécial. Vous pouvez vous renseigner auprès de Dom André Gozier au 01 45 25 30 07, de 9 h 30 à 12 heures.

VIVRE EN ESPÉRANCE

Un art de vivre à (re)trouver

par Sœur Thérèse-Marie Dupagne o.s.b., Prieure de Notre Dame d'Hurtebise *

Mon espérance est dans le Seigneur [1]

Dans la plante, les feuilles et les fleurs sont beauté, les fruits, richesse
mais la racine n'est que force de foi.
La racine n'est qu'espérance,
montée patiente dans le noir vers le jour qu'elle ne sait pas
et ne verra jamais…
vers la fleur qu'elle ne sait pas et que sa nuit allaite.
Aidez les racines, Seigneur [2] !

Espérer face… à l'indifférence

« Je vous souhaite de résister à l'indifférence ». Tel est le message d'adieu d'une jeune fille de dix-sept ans qui a mis fin à ses jours cet été. L'indifférence figure en bonne place au rang de nos modernes plaies d'Égypte. Le plus souvent elle trahit une perte de goût, une perte de sens. Quand tout me devient égal, que peu m'importe, je suis en grand danger.

Dieu ? Que m'importe ! Le prochain ? Que m'importe ! Fragilisé par la souffrance, par la fatigue d'une vie dans une société dure, l'être humain se confectionne une carapace d'indifférence, parfois pour pouvoir survivre tout simplement, parfois aussi pour se donner de bonnes excuses : « Que voulez-vous, on ne peut porter toute la misère du monde », vous dira-t-on d'un air résigné, défaitiste et quelque peu soulagé de pouvoir dormir tranquille. « On ne peut faire confiance à personne », diront d'autres. Mais comment pourront-ils alors faire un jour l'expérience libératrice de ne pas sortir indemne d'une rencontre, d'en sortir grandi, heureux, transformé ?

L'indifférence n'a-t-elle pas pour nom en nos vies monastiques, l'acédie, ce fléau tant combattu par nos anciens ? Face à elle, qu'est-ce qui nourrit, ravive l'espérance ? Le respect qui invite à l'égard, à la considération, il me semble. Un regard nouveau, capable de ré-enchanter la vie, aussi sûrement.

Un regard nouveau posé sur tout objet. Dans son merveilleux chapitre sur le cellérier, Benoît invite à considérer tous les ustensiles du monastère comme ustensiles sacrés de l'autel et demande de ne commettre aucune négligence [3] ! Invitation à rendre saveur au quotidien à travers la considération en laquelle nous prenons jusqu'aux plus petites choses. Invitation à faire de toute action une liturgie, un service qui nous relie au Seigneur, qui nous relie aux autres, à la différence de la « négligence » qui brise les liens [4] ! Invitation à vivre une relation nouvelle aux choses. Christian Bobin écrit : « Quand on regarde hâtivement une chose belle, on a envie de la garder pour soi. Quand on la contemple avec la lenteur qu'elle mérite, alors elle s'illumine et on n'a plus envie de la posséder. La gratitude est le seul sentiment qui réponde à cette clarté qui entre en nous [5]. »

Un regard nouveau qui découvre en chacun un frère, une sœur : Benoît, à la suite de Matthieu évidemment, mais aussi des autres évangélistes qui le disent chacun à sa manière, nous demande de recevoir le Christ en chacun, spécialement le plus pauvre, le petit, le démuni [6]. Nous pouvons légitimement connaître des moments de découragement devant tant de détresses en notre monde, nous sentir écrasées d'impuissance ! Alors, c'est Christ qui nous

* Conférence prononcée par Sœur Thérèse-Marie Dupagne, Prieure du Monastère Notre-Dame d'Hurtebise, 6870 Saint-Hubert, Belgique lors du Symposium international de la CIB, 2010, à Rome. *La Communio internationalis benedictinarum* (CIB) désigne les communautés de Bénédictines reconnues comme telles par l'Abbé Primat et inscrites au *Catalogus Monasteriorum O.S.B.*

1. cf. Ps 39,8.

2. Marie Noël, *Notes intimes*, Paris, Stock, 1995, p. 171.

3. RB 31, 10-11.

4. Je veux laisser ouvert le débat sur l'étymologie des mots religion et négligence, mais j'aime cette lecture des deux termes en opposition : ce qui relie et ce qui casse le lien. Voir par exemple : Michel Serres, *Statues*, Flammarion, Champs, p. 47. : « Le religieux [est] ce qui nous rassemble ou relie en exigeant de nous une attention collective sans relâche telle que la première négligence de notre part nous menace de disparition… Cette définition mélange les deux origines probables du mot religion, la racine positive de l'acte de relier avec la négative, par l'inverse de négliger ».

5. Cité par Cécile Bolly, *Magie des arbres*, Weyrich, Neufchâteau, 2008, p. 7.

6. RB 2,2 ; 36,1 ; 53,1.7.15 ; 63,13. Benoît demande aussi de le voir en l'abbé, mais c'est pour lui une responsabilité : parce qu'on reconnaît qu'il occupe la place du Christ, au point de lui donner son nom, il doit veiller à ce que ses propos gardent toujours saveur d'évangile, et c'est seulement à cette condition qu'il peut prétendre à l'obéissance de ses moines…

cherche, il est là, à notre porte, en quête d'un simple verre d'eau! Merveilleuse grâce d'une vision béatifique [7] qui nous est offerte! Nous nous étions engagées à chercher Dieu par toute notre vie, et voici qu'il se donne à nous aussi simplement. Pourquoi lever les yeux au ciel pour y chercher Dieu alors qu'il se présente à nous dans le plus petit, le très-bas dirait Christian Bobin [8]; ce n'est sans doute pas pour rien qu'au premier verset de sa Règle, Benoît nous invite à incliner l'oreille de notre cœur! L'incliner vers le très-bas, vers le plus petit, pour entendre notre Dieu chuchoter en lui!

Un regard nouveau, nous l'apprenons aussi à chaque doxologie. N'est-ce pas devant la beauté du Dieu Trinité, devant la beauté de notre Dieu Pauvre que nous nous inclinons ainsi, en adoration? Puissions-nous recevoir la grâce de Balaam dont les yeux s'ouvrent lorsqu'il se prosterne [9]! Alors notre regard ne sera pas convoitise, mais désir [10]! Et plus profondément encore, n'est-ce pas devant Dieu qui se tient à nos pieds que nous nous inclinons? N'est-ce pas en quête de Dieu que nous nous inclinons ainsi? Et cette doxologie ne brise-t-elle pas l'indifférence?

Espérer face… à la violence

Chaque jour, les médias font défiler des images de violence en nos pays, et tout autour du globe. Violence des règlements de compte. Violence des conflits armés. Violence sournoise de la misère qui tue un enfant toutes les cinq secondes dans notre monde! Voilà de quoi désespérer!

Dans nos monastères, nous ne sommes que rarement présentes sur les fronts « les plus chauds ». Mais que serait le « front » sans l'intendance de « l'arrière »? Combien de blessés de la vie accueillons-nous en nos murs?

Nos relations sont-elles toujours marquées par la paix pascale? La racine de la violence, n'est-elle pas au fond de notre cœur? N'est-ce pas d'abord là que nous avons à la combattre, pour devenir des êtres de réconciliation, dans la justice et la solidarité, pour semer l'espérance sur notre terre secouée par tant de violences?

C'est dans la traversée de l'injustice, de la violence, que Benoît nous propose de choisir l'espérance: allez relire le quatrième degré de l'humilité [11]!

Dès le prologue, Benoît nous invite à chercher la paix, à la poursuivre [12]. Nombre de monastères portent gravées sur le fronton de la porte d'entrée ces trois lettres: *Pax*! Comment pouvons-nous servir la paix? Devenir paix? Ce n'est pas le lieu ici de faire une longue réflexion sur la violence qui nous habite et celle qui nous agresse. Mais n'est-il pas évident qu'à la racine de tout mouvement de violence qui me traverse, il y a une blessure, une violence subie? Ne pouvons-nous pas chacune identifier en nos existences, la violence subie qui risque de nous fragiliser, et nous mener à user de violence à notre tour? Jésus s'est dressé dans notre humanité souffrante comme un véritable butoir sur lequel le mal n'a plus trouvé appui pour se propager, où le mal s'est heurté sans pouvoir poursuivre la spirale en laquelle notre humanité était prisonnière: spirale où le mal subi, non assumé, non reconnu, pousse l'humain blessé à blesser à son tour, fût-ce inconsciemment. Pouvons-nous épouser le projet de Dieu, accueillir la vie en toute sa densité et la porter [13], en « être debout », avec Jésus? Avancer désarmées, dans cet univers de détresse, reconnaître le mal que l'on porte en soi, pour éviter de le reproduire, pour avec Jésus, en lui, devenir ce butoir où la spirale de la violence s'effondre [14]. Avec Jésus, devenir humanité nouvelle.

Lorsque l'autre m'agresse: si je dépasse ma peur, ma douleur et ma révolte première je peux lire en cet acte violent, un cri de détresse, de mal-être, de désespoir, un appel au secours. Je peux rencontrer en celui-là même qui me blesse un frère, une sœur.

Le testament de Christian de Chergé a fait le tour du monde; pourvu qu'il habite nos cœurs. Vous le connaissez, je ne vous en rappelle que quelques lignes [15].

Ce n'est ni de la poésie, ni un discours pieux… c'est le cri d'un cœur humain, vrai, christifié. Face à la douleur, à la violence, nous avons ce pouvoir de l'arrêter ou de l'amplifier. Nous avons ce pouvoir de prier Dieu, premier

7. Voir à ce propos le superbe chapitre qu'Arthur Buekens consacre à Matthieu 25 dans son livre: *Bivouacs… autour d'un Dieu solidaire des humains*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2004.

8. Christian Bobin, *Le Très-Bas*, Paris, Gallimard, 1992.

9. cf. Nb 24,4.

10. Il y aurait toute une réflexion à faire sur la croissance du désir comme chemin de ré-enchantement face à l'indifférence, croissance du désir par l'œuvre de l'ascèse (cf. le chapitre du carême entre autres). Maurice Zundel, chantre du Dieu pauvre, illumine ce propos. Mais il faut bien ici se limiter!

11. RB 7,38-39: Benoît nous propose de « supporter tout pour le Seigneur, même les adversités. L'Écriture dit en effet: À cause de toi, nous subissons la mort tout le jour, on nous tient pour brebis d'abattoir ». Et Benoît de continuer: « affermis par l'espérance de la récompense divine, ils ajoutent dans la joie: Mais en tout cela nous l'emportons grâce à celui qui nous a aimés ».

12. Prologue 17 citant le Ps 33.

13. Cf. la devise des déménageurs: « Ne pas traîner, porter. Ne pas jeter, poser! ».

14. Lytta Basset, théologien protestante, a beaucoup contribué à la mise à jour de ce thème.

15. « **Quand un à-dieu s'envisage**… S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi: comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus… ».

atteint avec nous, en nous, par le mal, de prendre pitié de lui-même au moins autant sinon plus encore que de nous, en nous donnant d'aimer celui-là même qui nous persécute. Face à la violence, puis-je accepter d'être réquisitionnée avec Simon de Cyrène pour porter la croix? Voyez le regard du Christ qui attend cette compassion, cette aide!

Je n'ai pas de solution face à la souffrance, mais je suis inquiète lorsque Dieu y est le grand oublié, quand il n'y est pas l'accusé! Quand un enfant souffre, ses parents ne souffrent-ils pas plus encore? Que dire de l'immensité de la souffrance de notre Dieu et Père. Être des porteurs d'espérance pour Dieu lui-même… c'est capital!

Sans doute espère-t-il de nous, un regard d'amour pour le consoler! Un regard de compassion plus exactement! Un regard posé sur lui, comme sur le frère, la sœur qui blesse! Un regard qui relève. Souvent je prie le Seigneur de prendre pitié de lui-même… je lui dis tout simplement: Seigneur ais pitié de toi!

Espérer face… à la mort

Notre société refuse la mort, tente de l'occulter, de la nier. La mort ne met-elle pas un terme brutal à tous les plus beaux espoirs? Mais la refuser, c'est refuser la réalité.

Benoît nous demande de l'avoir toujours devant les yeux [16]! Rien de morbide en cette invitation, plutôt une invitation à donner son poids au quotidien et à assumer par avance notre propre mort, pour en faire un creuset de vie, d'espérance nouvelle. Devant la barrière de la mort, je suis confrontée à l'expérience de la limite dans sa plus rude forme. Et si c'était liberté?

Au jour de ma profession, comme le demande Benoît, j'ai chanté le *Suscipe* [17]. Ce chant fonde ma vie sur la promesse de Dieu, sur sa fidélité à mon égard. Ce jour-là, Dieu ne s'est pas engagé à me préserver de la mort, il ne m'a pas garanti une vie sans échec, il n'a pas assuré la pérennité de ma communauté, ni de l'ordre (ou désordre) bénédictin! Ce chant m'a livrée à la fidélité de Dieu. Un Dieu fidèle à lui-même autant qu'à nous, un Dieu qui nous a façonnés libres, co-créateurs et non marionnettes entre ses mains. Un Dieu qui, quoi que nous fassions, nous garde son amour. Un Dieu qui par fidélité à son projet d'amour, n'a pas sauvé son Fils de la souffrance, de l'échec, de la mort. Nous voilà prévenues! [...]

Nous ne nous sommes pas engagées à réussir, seulement à vivre! À vivre sous la mouvance de l'Esprit de ce Dieu qui souffle où il veut, même dans des ruines, même sur un tas d'ossements desséchés! Nous nous sommes engagées à laisser Dieu rêver en nous, de ses rêves les plus fous, de ses rêves qui prennent Corps et Souffle en un peuple nomade, fragile communion de pécheurs. Et l'espérance ne trompe pas [18]…

En misant toute notre vie sur ce Dieu fidèle, nous nous sommes engagées de toute notre volonté, en une espérance qui ne dépend pas de nous! Cela peut paraître bien paradoxal. Mais un tel engagement consentant par avance à la mort, en reçoit une liberté, une créativité inouïe. Nous pouvons risquer notre vie comme un pas de danse, sur un champ de gravats!

Suscipe me… reçois-moi, Seigneur… ou ramasse-moi Seigneur! [...]

Espérer face… à mon péché

S'il est une réalité difficile à vivre, n'est-ce pas la conscience de notre propre mal? Il est là, présent en ma vie. Comment espérer encore, lorsque je découvre combien le mal tisse sa toile et me prend en ses rets? Parfois sans gravité, parfois désastreux en ses conséquences, le mal que je commets me déroute, me décourage.

Il est un courant fréquent, qui veut nous épargner la culpabilité, en maniant l'excuse, la justification. Effectivement, il est bon de faire la part des choses, de poser un regard juste sur la manière dont nous vivons, pensons, parlons, agissons. Mais la reconnaissance de la faute en sa nudité, ne doit-elle pas aussi avoir sa place? Celui qui fait la vérité, vient à la lumière [19]. Oui, face au péché, il nous faut pouvoir dire, si possible un peu plus spontanément que David, j'ai péché [20]. Benoît nous presse d'ouvrir nos cœurs [21], en confiance, pour briser sur le roc du Christ nos péchés. C'est lorsqu'il a passé cet

16. RB 4,47.

17. Ps 118,116: *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum et vivam, et non confundas me ab expectatione mea.*

18. Rom 5,5.

19. Jean 3,21.

20. 2 Samuel 12,13; 2 Samuel 24,10.17.

21. RB 4,50.57; 7,44-48.

échelon sur l'échelle de l'humilité que le frère est appelé moine [22], c'est-à-dire « unifié [23] ». Étape d'humble lucidité qui nous dit Dieu!

En effet, Saint Benoît invite à toujours reporter à Dieu le bien que je vois en moi, quant au mal, il me faut savoir que j'en suis l'auteur [24]. Ce verset peut faire grincer, certains l'ont lu comme une tendance malsaine, maladive à se déprécier et à dénigrer l'humain. Mais ne peut-on pas le lire avec d'autres lunettes? Ne peut-on pas affirmer qu'il dit, en fait, quelque chose de bien plus fondamental, à savoir l'éternelle innocence de Dieu: Dieu est innocent du mal qui règne en mon cœur, comme il est innocent de tout mal. Et c'est grâce de découvrir ce visage de notre Dieu. Car ce Dieu d'éternelle innocence ne peut être le juge inflexible qui condamne sans appel. Ce Dieu d'éternelle innocence ne peut être que bonté, infinie bonté, beauté. Parce qu'il est Éternelle Innocence, il porte le pardon à son incandescence. Pur amour, Il ne peut que purifier, pardonner!

On comprend alors la justesse de cet outil de l'art spirituel: Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu [25]. Si tous les autres outils nous tombent des mains, au moins, gardons fermement celui-là! Dante dans sa *Divine Comédie* place cet écriteau au-dessus de la porte de l'Enfer: Vous qui entrez, laissez toute espérance [26]. Oui, mes fautes me placent dans le non-amour qu'est l'enfer. Mais il y a Dieu, son éternelle innocence, son amour fou de Père, qui donne tout en donnant son Fils. Il y a cet amour fou du Fils qui partage tout au point de pénétrer en cet enfer qui est mien, au plus bas, au plus profond. C'est lui, mon espérance en plein enfer! Depuis le Vendredi Saint, tout regard sincèrement posé sur ma faute, me découvre Jésus, la prenant sur lui pour m'en libérer.

Aussi chaque instant nous offre la possibilité d'un nouveau départ: aujourd'hui, à nouveau, je commence [27].

Découvrir au creuset même de mon péché, le visage de mon Dieu m'appelle à contempler son éternelle beauté, son éternelle innocence, à savoir qu'il y a Dieu, et que cela suffit [28]! Je ne sais plus chanter le *Felix Culpa* de l'*Exultet* sans en être bouleversée! N'est-il pas merveilleux chant d'espérance? **

Sœur Thérèse-Marie Dupagne o.s.b.
Monastère Notre-Dame d'Hurtebise

22. RB 7,49; comme me l'a fait remarquer fr François Dehotte, dans le chapitre de l'humilité, le terme moine n'apparaît qu'à partir du 6e degré, comme pour nous dire que c'est le franchissement du 5e degré (celui de l'ouverture du cœur, et de l'humble aveu de ses fautes) qui fait du frère un moine!

23. Selon l'étymologie même du mot moine. Non point tant seul, qu'unifié.

24. RB 4,42-43.

25. RB 4, 74; des siècles plus tard, Silouane, en sera le témoin: horrifié devant son péché, il n'osait se tenir devant Dieu. Il reçut alors cette parole: « Tiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas ». Cf. Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane, moine du Mont-Athos*, Paris, Présence, 1973, p. 201 sq.

26. Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, L'enfer, 3e chant: « *Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate* ».

27. On sait que cette célèbre expression « aujourd'hui, je commence » a motivé bien des conversions, bien qu'elle s'enracine dans une lecture probablement fautive du Ps 76 (77), 11. La version hébraïque n'a pas cette expression; elle apparaît seulement dans LXX et Vulgate.

28. Voir à ce propos: Eloi Leclerc, *Sagesse d'un pauvre*, Paris, Éditions franciscaines, 1959, p. 104 sv. m 5,5.

** Nous publierons la dernière partie de cette conférence, intitulée « Espérer… dans la nuit », dans la prochaine Lettre du SOB.

ÉCHOS DU SYMPOSIUM DE LA CIB †

par Mère Geneviève o.s.b., Abbesse de Notre Dame de Jouarre.

Que retenir de mon expérience de ce symposium, qui a réuni plus de cent Bénédictines du monde entier au collège Saint Anselme du 7 au 14 septembre 2010?

Tout d'abord on ne peut être qu'émerveillé de toucher du doigt l'expansion de la Règle de Saint Benoît sur tous les continents et sa capacité à s'inculturer partout avec une vitalité extraordinaire. Il est certain que même avec les difficultés d'échanges dues à la langue, même avec des habits différents, même avec des sensibilités culturelles parfois opposées, une véritable fraternité existe.

À travers les trois conférences, les témoignages, les tables d'échanges, nos différences étaient palpables. Dans un autre contexte, il eut peut-être été difficile de nous entendre. Mais notre unité était réelle dans le partage de la recherche du sens et des valeurs bénédictines. Cette année, dans notre réflexion autour de l'Espérance, nous avons soupesé les diversités des situations que les Communautés vivent dans l'Église. Et en même temps nous avons pu constater la vitalité de la foi, tant par l'accroissement « du bon troupeau » dans les pays d'Asie par exemple, que par l'intensité de vie dans des situations de survie pour d'autres régions. Pour ma part j'ai vraiment beaucoup apprécié les conférences données par Sœur Maricarmen du Mexique et de Sœur Thérè-

† Qu'est-ce que la CIB ou Communion internationale des Bénédictines?
Voir le site: benedictines-cib. org

se-Marie d'Hurtebise. La Sud-Américaine et l'Européenne se sont complétées à merveille. La première nous a partagé son espérance vigoureuse et véhémente, 'partant en guerre'. La seconde nous partageait son espérance non moins vigoureuse et exigeante, mais très imprégnée de spiritualité profondément bénédictine, évoquée avec poésie, art et musique! Outre les échanges, nous avons vécu de beaux moments avec la liturgie. La base de celle-ci était en anglais bien sûr, mais chaque 'langue' a été invitée à mettre sa note particulière.

C'est ainsi que le français a regroupé l'Afrique de l'Ouest, la Belgique, la Québec et la France. (La *kora* de Mère Henriette de Koubri et des Sœurs de Dzogbegan a fait sensation). La danse rituelle d'une jeune sœur indienne a aussi été très remarquée, et nous a fait entrer dans une liturgie du corps si absente dans nos régions occidentales!

Il y a eu aussi des sorties-pèlerinages. Pour moi qui n'étais jamais allée en Italie, découvrir Rome, Subiaco, le Mont-Cassin et Nurcia a été un vrai bonheur. Au *Sacro Speco*, j'aurais bien aimé m'attarder devant ces si belles fresques, prier plus longtemps dans ce lieu.

C'est vrai que certaines statues et restaurations récentes sont déplaisantes, mais de connaître les lieux où vécut Saint Benoît est émouvant… Comment ne pas l'imaginer jetant la jarre d'huile dans les rochers escarpés de Subiaco par exemple!

Mais surtout, découvrir ces paysages si propices à la contemplation, permet de mieux comprendre l'appel à l'absolu, à la rigueur, au silence intérieur, que Saint Benoît nous lance tout au long de sa Règle!

À cinq kilomètres de Nurcia, dans l'église Sainte Scholastique, lieu présumé de la petite enfance de Benoît et Scholastique, nous avons chanté le *Suscipe* en langues… mais chaque groupe, l'un à la suite de l'autre, rassurez-vous! L'église est à l'abandon.

Je ne peux conclure que par l'Action de Grâce d'avoir eu cette occasion de vivre au centre même de l'Église, ce beau témoignage de la vitalité de Benoît.

Mère Geneviève
Abbaye Notre Dame de Jouarre

La génèse d'un congrès mondial

par Michel Gammon, oblat de Saint Benoît-du-Lac *

Le Congrès mondial des oblats bénédictins est un événement qui regroupe des oblats provenant des quatre coins du monde afin de partager ensemble comment ils vivent leur engagement d'oblat, et afin d'approfondir leur spiritualité dans les traces de Saint Benoît. Une initiative du Père abbé primat, le T.R.P. Dom Notker Wolfe o.s.b., ayant fait ses débuts avec le premier congrès à Rome en 2005, le succès du premier congrès assura sa répétition en 2009, toujours à Rome.

Déjà avec l'expérience de deux congrès, il est temps de tourner notre regard vers le prochain Congrès, qui sera à Rome en octobre 2013.

Au Congrès de 2009, les participants furent sondés pour leurs idées sur l'orientation du prochain congrès. Déjà en partant, le Père Abbé Primat désira que ce congrès soit « par des oblats, pour les oblats ». Donc, il invita les représentants des oblats de plusieurs pays, le plus possible représentatifs de la diversité mondiale, au monastère de Montserrat, en Espagne, un site formidable. Sous la présidence de Dom Henry O'Shea, secrétaire du P. Abbé, le 22 octobre dernier, quinze oblats, le P. O'Shea et M. Rafaele Luise, journaliste italien, se réunirent à Montserrat pour trois jours de rencontres et prière avec la communauté monastique. Les oblats et oblates étaient venus du Canada (Québec), des États-Unis, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Espagne, de Malte, et d'Italie. Le délégué de la France fut coincé par les grèves dans les transports; la déléguée Nigérienne fut empêchée par des ennuis de visa.

* Dans le cadre de la préparation du 3e Congrès Mondial des Oblats, une rencontre s'est tenue au Monastère de Montserrat en Espagne. Notre correspondant français, Jacques Thomas, oblat de Limon, n'a pas pu rejoindre l'équipe à cause des grèves. Un grand merci à Michel Gammon, oblat de Saint Benoît-du-Lac, qui nous a préparé ce compte rendu. Cela permet de consolider nos liens avec le Québec.

C'est pourquoi le rapport de cette rencontre vous arrive du Québec, l'auteur étant le représentant canadien, qui après la conférence est passé par la France pour un bref séjour aux abbayes Sainte Marie de Paris et Saint Wandrille.

Le mandat qui nous fut confié par le P. Abbé Primat était de donner des orientations au prochain congrès pour les rubriques suivantes :

OBSCULTA O FILI
PRÆCEPTA MAGISTRI

- Le thème du prochain congrès,
- Suggestions pour des conférenciers,
- Horaire et programme,
- Langues et traduction,
- Liturgie,
- Silence et dévotions (par exemple adoration eucharistique),
- La formation d'un comité préparatoire international.

Le point le plus important, qui donna lieu à un long échange fraternel entre oblats, fut celui du thème du prochain congrès.

Le sondage des participants au congrès de 2009 nous a donné une liste assez exhaustive de suggestions. M. Luise nous a offert une synthèse des divers thèmes. 2009 avait comme thème le « dialogue interreligieux », un sujet d'actualité, et fort épineux ; un point qui retentit dans l'auditorium était celui de l'identité : afin d'engager nos frères d'autres religions et confessions, il s'agit au préalable d'avoir confiance en sa propre identité religieuse.

Selon M. Luise, l'axe « identité-Règle-monde » était clairement évident dans les suggestions des participants. Selon M. Luise, une « lancée liturgique » et une « conscience culturelle » donneraient un caractère formatif au prochain congrès. Par « conscience culturelle », il faut s'entendre qu'il s'agit de l'identité culturelle de l'oblat, une identité qui est bien sûr ancrée dans la Règle de saint Benoît.

Avec cette semence pour lancer la discussion, les participants se penchèrent sur les caractéristiques de l'oblation qui définissent l'identité de l'oblat.

Il était d'unanimité que le silence est, pour l'oblat, la terre fertile où l'oblat peut retrouver son orientation et vivre en profondeur sa promesse d'oblat. Créer une atmosphère de calme permet à l'oblat d'être à l'écoute : à l'écoute du monde, à l'écoute de son cœur, à l'écoute des autres, et bien sûr, à l'écoute de Dieu.

Alors une suggestion fur lancée : pourquoi ne pas retourner à la source, et au tout début de la Règle, et avoir comme thème « *Obsculta* » ? « Écoute mon fils les préceptes de ton maître », une phrase qui retentit dans le cœur de chaque oblat et oblate dès le début de sa formation.

Écouter : si un seul mot peut définir l'expérience bénédictine, n'est-il pas « l'écoute » ? Les participants, tous oblats, ont donc orienté le prochain congrès pour qu'il reflète notre spiritualité à son niveau le plus élémentaire en le joignant à un thème d'actualité : « *Obsculta* : l'oblat qui écoute dans le Monde ». Le thème ouvrira sans doute le congrès à une panoplie de sujets possibles, par exemple comment écouter dans un monde bruyant, voir même chaotique, comment écouter avec discernement, et d'autres. Étant le mot qui ouvre la sainte Règle, « *obsculta* » effectivement nous ouvre l'esprit et le cœur à tout le riche contenu de la Règle, une porte d'entrée à la vie Bénédictine à laquelle est ancrée notre identité.

Nouveau format

Aux congrès de 2009, le format était surtout centré sur les conférenciers, avec des ateliers de discussions suivant les conférences. Le congrès de 2013 sera centré d'avantage sur les oblats et oblates eux-mêmes. Le nombre de conférenciers sera limité a probablement deux. Par contre, le temps accru accordé aux ateliers permettra davantage les échanges entre oblats

et oblates, et leurs accompagnateurs spirituels. Chacun et chacune aura donc la chance à la fois d'exprimer comment ils vivent l'oblature, et d'écouter les expériences d'autres oblats et oblates venant des quatre coins du monde. Les thèmes aussi couvriront d'autres sujets propres à la famille bénédictine, par exemple le chant grégorien qui sera favorisé lors des liturgies.

Le comité regardera aussi la possibilité de conserver des temps de silence, de méditation et d'adoration eucharistique.

En 2009, le congrès a aussi pris l'allure d'un pèlerinage : en débutant avec l'Angélus du Saint Père le premier dimanche dans le centre spirituel des Catholiques, soit le Vatican, nous avons par la suite repris les traces de Saint Benoît lui-même avec une visite par autocar à Subiaco ~ avec choix de départs le lundi et le mardi ~ et une visite au Mont Cassin le jeudi. Le dernier soir un festin et concert organisé au monastère Saint Anselme à Rome, siège de l'enseignement dans l'ordre bénédictin et du Père Abbé Primat compléta le programme du congrès. La popularité de ces activités assurera leur reprise en 2013, avec possiblement de nouvelles activités.

La liturgie : perle de l'Église latine

Aux congrès précédents, chaque jour la liturgie était à la charge de représentants de divers groupes linguistiques. Alors que cela permettait de vivre la richesse culturelle des différentes régions représentées au congrès, par ailleurs cela a rendu la participation à la liturgie plutôt difficile.

Il fut donc convenu par le comité de retenir le latin et le chant grégorien pour les liturgies en 2013, avec traduction des liturgies pour faciliter la compréhension. Le précédent est bien sûr établi au Vatican où le latin est employé lors des grandes liturgies rassemblant des fidèles venant de partout au monde. En ce qui concerne le congrès, en 2009 nous avons fait l'expérience d'organiser une petite schola pour chanter en chant grégorien la messe au Mont Cassin avec participation des congressistes à l'ordinaire de la messe. L'expérience fut très positive, et sera sans doute répétée pour tout le congrès en 2013. Cependant, le comité examinera des possibilités pour permettre l'expression culturelle des participants dans les liturgies, possiblement lors de l'offertoire de la messe. Dossier à suivre !

Activités cachées

L'organisation de tout congrès ne s'arrête pas aux grands enjeux, mais aussi nécessite, si nous pouvons nous permettre de le dire, un vrai travail de moine pour organiser les aspects pratiques du congrès : lieu de rencontre, transports, hôtellerie, repas, négociations avec les fournisseurs, etc. Le tout doit être supporté par de multiples appels téléphoniques, courriels, des télécopies, de la paperasse, de la préparation d'horaires, etc. La liste continue à n'en plus finir. C'est l'aspect le moins fascinant de la préparation d'un congrès, mais combien nécessaire !

Nous devons donc un gros merci aux délégués italiens qui se sont chargés de ces aspects cachés de l'organisation des deux derniers congrès. Il s'agit d'un investissement considérable de temps de leur part, et ils se sont mis de nouveau disponibles pour nous rendre service en 2013.

Prochaines étapes

La rencontre de Montserrat ne fut qu'un début. Il s'agira maintenant de s'occuper des détails afin de compléter le programme. Il fut décidé à Montserrat que le groupe présent formera le comité organisateur, toutefois en tentant de trouver des représentants pour les régions manquantes. Par ailleurs, les italiens quand à eux, forment un sous-comité chargé de l'organisation matérielle du congrès à Rome, qui vraisemblablement sera de nouveau au Salesianum des pères Salésiens.

Puisque le travail préparatoire est loin d'être terminé, le comité s'est fixé rendez-vous en avril 2012 en Angleterre, pour sa prochaine rencontre à laquelle le congrès de 2013 commencera à prendre sa forme finale ; entre-temps le comité travaillera par courriel électronique afin de maintenir l'élan vers 2013.

VISITE GUIDÉE DE NOS ABBAYES ET MONASTÈRES

Mille ans d'histoire

L'ABBAYE NOTRE-DAME DU PRÉ à Valmont

La Fondation *

C'est au XIe siècle, en pleine période ducale, que remontent les origines de l'Abbaye. La comtesse Lesceline, jeune veuve du compte d'Eu, frère du duc Richard II, transforma en monastère la maison de campagne que celui-ci avait fait élever sur son domaine d'Epinay, devenu ensuite Saint-Pierre-sur-Dives.

En 1011, elle y installa une communauté de religieuses bénédictines connue sous le nom de monastère Notre Dame de l'Epinay.

Les moniales trouvèrent peu de faveur dans le voisinage, aussi Lesceline les transféra-t-elle près de Lisieux, sur une modeste terre appelée « Saint-Désir ».

Vers 1050, à la requête de son frère Hugues, évêque de Lisieux, Guillaume le Conquérant signa la charte de fondation de l'Abbaye, qui prit le nom de N.D. de Lisieux. À partir du XIVe siècle, elle sera appelée Notre-Dame-du-Pré de Lisieux.

La Communauté s'accroîtra régulièrement durant les siècles qui suivirent, mais les dévastations de la guerre de Cent Ans (XVe), contraignirent les lexoviens à quitter leur cité, et les religieuses durent probablement prendre la fuite avec eux.

Au siècle suivant, elles firent face au pillage de la ville de Lisieux par les protestants (XVIe s.).

À cette époque, il est question pour la première fois, d'un « pensionnat », et de clôture; celle-ci fut imposée à toutes les moniales.

Sous l'Ancien Régime, nous notons quelques grands noms parmi les moniales et abbesses, dont celui de Madame de Matignon, grande bâtisseuse.

L'Abbaye sous la Révolution

Le 13 février 1791, l'Assemblée déclara non avenus les vœux émis dans le passé et autorisa les moniales à quitter leurs monastères; à Notre-Dame-du-Pré, aucune sœur ne profita de ce honteux décret.

Au début d'août 1792, l'Assemblée ordonne l'évacuation de toutes les maisons religieuses pour le 1er octobre. Les sœurs sont autorisées à emporter le pauvre mobilier de leur cellule; et c'est ainsi que les archives furent sauvegardées, grâce à la ruse des religieuses qui les avaient dissimulées dans le rembourrage de leur propre fauteuil que chacune d'elles était autorisée à garder. Après huit mois d'emprisonnement, durant lesquels les moniales continuent la récitation de l'Office Divin en trompant habilement les inspecteurs révolutionnaires grâce à l'aide des gardiens, ces dernières se réfugient par petits groupes dans la région: leur Abbesse les visite, pourvoit à leurs besoins et maintient l'unité de la Communauté.

Sainte Thérèse à l'Abbaye

En 1808, les religieuses se retrouvent dans les locaux (loués) de l'Abbaye, devenue bien national; la Communauté ne rentrera en possession des bâtiments (hormis l'église devenue paroissiale) qu'en 1825.

La vie conventuelle reprend, le pensionnat est à nouveau ouvert, et recevra en 1881 Thérèse Martin, future Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, que l'aumônier appelait déjà « mon petit docteur ». Pour Thérèse, l'adaptation au milieu scolaire fut difficile, et contrairement à ses camarades, elle n'était pas interne mais demi-pensionnaire.

* Comme nous l'avions annoncé dans l'éditorial de la précédente lettre, voici la présentation de l'Abbaye Notre-Dame du Pré à Valmont, 76 - Valmont. Merci aux oblats de Valmont pour cet excellent article, chargé d'histoire: 1000 ans!

* ANNONCE

Dans le cadre de la célébration du millénaire de la fondation de la Communauté de l'Abbaye Notre-Dame du Pré à Valmont (1011-2011), une journée festive est organisée en la Solennité de Saint Benoît, le 11 juillet 2011:

- 10 H 00: ¶ Célébration Eucharistique;
- 11 H 30: ¶ Causerie du Père Mabille, oblat de Saint-Wandrille, puis échanges;
- 12 H 30: ¶ Sexte, suivie du repas;
- 14 H 30: ¶ Diaporama;
- 15 H 00: ¶ Rencontre avec la Communauté et visite de l'Abbaye Notre Dame du Pré;
- 16 H 00: ¶ « Choral », organisé, M. David Baird-Smith, oblat;
- 17 H 15: ¶ Vêpres.

Merci de répondre avant le 30 avril 2011.

Ses camarades la trouvaient « agaçante », elle n'aimait ni ne savait jouer, mais l'une de ses maîtresses porte ce témoignage : « Elle était toujours à son devoir… et la pensée de Dieu lui était habituelle, et tout dans ses études, la ramenait à ce souvenir ». Un jour, elle interroge l'une des Sœurs :

– « Comment est-ce, ma Sœur, qu'une religieuse fait oraison ?
– Je ne sais comment font les autres ; pour moi je m'imagine que je fais un peu comme vous Thérèse, quand vous arrivez le soir auprès de votre Papa que vous n'avez pas vu depuis le matin. Vous lui sautez au cou, vous lui montrez vos bonnes notes, vous lui racontez toutes sortes de petites choses. Tout y passe, vos joies et vos peines. Et bien moi, je fais de même avec le Bon Dieu : c'est mon Père. Par la pensée je me mets tout près de lui, je l'adore, me faisant toute petite comme vous, je lui parle. C'est avec le cœur que je fais mon oraison ».

Thérèse remercia et s'en alla toute contente. C'est dans la chapelle de l'Abbaye que Thérèse fera sa première communion le 8 mai 1884 ; elle écrira : « Ah ! comme il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme. Oui, ce fut un baiser d'amour ! Je me sentais aimée et je disais aussi : je vous aime ! je me donne à vous pour toujours ! ». Le mois suivant, elle y reçut le Sacrement de la Confirmation.

Le XXe siècle

En 1904, à la suite de la loi sur les congrégations, la Communauté profite de la fermeture du Pensionnat pour revenir à une plus pure tradition monastique. Des contacts fraternels établis avec Solesmes, maintenus par la suite, furent bénéfiques pour ce renouveau.

Mais la nuit du 6 au 7 juin 1944, l'Abbaye connut à nouveau la tourmente de la guerre avec le bombardement de Lisieux et l'incendie qui suivit ; c'est une pluie de fer et de feu reçue en un quart d'heure, une quantité énorme de bombes jetées par trois vagues d'avions, dans un bruit infernal, qui s'abat sur le monastère, anéantissant les bâtiments de style normand. Les rescapées se retrouvent dans cour et jardin, partant à la recherche des absentes, dégageant les unes et les autres, rassemblant quelques effets.

Le curé de la paroisse voisine accompagné de son vicaire, vient proposer leur aide, et demandent, dans le respect de la clôture, l'autorisation de franchir le mur détruit de la clôture. L'Aumônier distribue la communion, jugeant imprudent de garder la Sainte Réserve dans de telles conditions, après avoir forcé la porte du tabernacle sauvé et retrouvé par une postulante. Vingt et une sœurs périssent cette nuit-là, toutes les archives, reliques, vases sacrés, trésors artistiques sont perdus.

Mais au milieu de cette horreur, la vie monastique se poursuit : ce jour-là et les jours suivants, l'Opus Dei ne fut jamais interrompu conventuellement.

Après un refuge de deux mois dans des fermes et étables avoisinantes, puis à Paris, au cours desquels plusieurs religieuses moururent des conséquences de cette nuit tragique du 7 juin, et un séjour à la Monteillerie, à six kilomètres de Lisieux, c'est en 1954 le retour à Lisieux, à l'Abbaye dont la construction se clôturera en 1963 par la célébration de la Dédicace de l'Église le 4 juin. En 1966, les moniales de l'Abbaye de la Paix de Jésus, fondée à Arras en 1612, se joignent à celles de N. D. du Pré.

De Lisieux à Valmont

À Lisieux, l'Abbaye se trouvait dans la ville, à proximité immédiate des grandes voies routières et ferroviaires ; cet environnement de plus en plus envahissant et bruyant, incita les moniales à rechercher un site plus propice au recueillement. La Providence permit qu'elles puissent trouver en terre normande un lieu de paix favorable à la contemplation : Valmont.

Valmont est un petit bourg d'environ mille habitants, situé en Seine Maritime, dans une valleuse verdoyante et silencieuse du pays de Caux, à proximité de la mer (neuf kilomètres de Fécamp). À l'extrémité du village, les moniales ont pu faire revivre une abbaye

bénédictine, fondée en 1169 par Nicolas d'Estouteville, qui avait subi de nombreux pillages et dont les moines avaient été chassés à la Révolution.

De l'église abbatiale, subsistait un chœur renaissance et la belle colonnade de la nef, ce qui permit une restauration, avec pose d'un toit et d'un dallage. L'église est claire et harmonieuse et la « chapelle de la Vierge » demeurée intacte est éclairée par de très beaux vitraux du XVIe siècle.

Les moniales, au prix d'efforts considérables, ont réussi à effectuer un déménagement lourd à vivre à partir de 1994 dans des bâtiments en travaux, puis à rendre l'église abbatiale – restaurée non sans de multiples difficultés – à sa fonction originelle en 1999. Elle fut consacrée le 6 juin 2004. Le pari audacieux des religieuses, grâce à leur courage, leur détermination, leur travail, l'aide des oblats et la collaboration d'une population bienveillante, était gagné!

L'année 2001 voyait arriver huit sœurs de l'Abbaye de Verneuil-sur-Avre, avec lesquelles elles avaient établi des relations fraternelles.

La Communauté qui comprend aujourd'hui vingt moniales et à laquelle sont rattachés dix-sept oblats, mène, dans la spiritualité bénédictine, une vie de prière jamais interrompue depuis mille ans malgré toutes les vicissitudes de l'histoire. Conformément à la tradition, l'accueil des hôtes, dans la confortable hôtellerie, y est très chaleureux.
Enfin, le souvenir de la « Petite Thérèse » devenue Docteur de l'Église, y demeure très vivant.

CHRONIQUES DE NOS MONASTÈRES

Rencontre des Oblats de Kergonan.

Causerie de Dom Philippe Piron, Abbé de Sainte-Anne de Kergonan *

* Merci à Dom Jean-Gabriel, responsable des oblats de Kergonan qui nous transmet ce texte très intéressant de la causerie donnée par le Père Abbé, le 24 mai 2008.

Le Père Abbé commence par un parallèle entre le moine et l'oblat. Dans cette analogie, on peut souligner la ressemblance : vivre selon l'esprit de la Règle de saint Benoît, avec les trois fondements que sont le silence, l'obéissance, l'humilité. Mais on doit aussi remarquer la différence : l'oblat n'est pas un moine, et il ne peut imposer, par exemple à son conjoint, un mode de vie absolument monastique. Il est impossible de les mélanger complètement, sinon c'est la confusion et non la communion. Les oblats sont rattachés non pas à un Ordre en général, mais à un monastère particulier, et par son intermédiaire à l'Ordre bénédictin.

Saint Benoît a vécu au Ve-VIe siècle : né en 480 à Nursie, il est mort en 547. Issu d'une bonne famille, il fut envoyé à Rome faire des études ; mais devant les dangers de la société et du monde, il se retira, selon saint Grégoire le Grand qui écrivit sa Vie, *scienter nescius, sapienter indoctus*, « savamment ignorant, sagement inculte ». (Ce que le Père Abbé appliqua à Mgr Le Gall lors de son ordination épiscopale à Mende, car il était entré très jeune au monastère). St Benoît accepte l'invitation à diriger un monastère, mais comme il veut les réformer, les moines essayent de l'empoisonner (le métier d'abbé est dangereux !). Leur relâchement se heurtait à son altitude. Même s'ils se disputaient, ils s'accordent pour le tuer (comme Pilate et Hérode, d'ennemis deviennent amis dans la Passion). St Benoît fonde alors Subiaco

où il institue douze maisons de douze moines. Puis il émigre au Mont-Cassin où il dédie un oratoire à St Jean Baptiste et un autre à saint Martin, qui fonda Ligugé puis Marmoutiers.

La Règle se compose d'un Prologue et de soixante-treize chapitres. Chaque jour, un passage est lu, si bien que la Règle est lue trois fois par an. Cette lecture à dose homéopathique rythme nos vies, mais ce n'est pas une assimilation passive : il faut vivre aujourd'hui ce que dit chaque passage dans ce qui est facile, accessible, ou décalé, déphasé. La tentation est souvent de laisser la Règle. C'est la Règle qui donne un sens à ce que nous vivons. L'objet du commentaire n'est pas tant la Règle que la vie acceptée avec l'imprévu et les perspectives inattendues. La Règle consiste à écouter la Parole avec l'oreille de son cœur pour la mettre en pratique. Le critère de la vraie obéissance, c'est qu'elle libère. En avançant, le cœur se dilate dans la pratique des commandements. Souvent nous refusons d'écouter, sinon par fermeture résolue, du moins par lassitude (C'était bien autrefois, quand j'étais novice ! Maintenant, on est dirigé par des jeunes, des enfants !). Il faut marcher dans la foi : il faut se méfier de l'orgueil, de la vanité qui peuvent étouffer la semence dans notre âme.

« Écoute, reviens à Dieu dont t'a éloigné la lâcheté de la désobéissance ». Obéir avec les dons que Dieu a mis en nous : l'observance c'est bien, mais insuffisant. L'obéissance reprend les dons enfouis en nous pour les faire fructifier. Le plus grand ennemi est en nous mêmes, avec la fausse image qu'on se fait de soi-même. L'obéissance est le chemin de la véritable liberté intérieure. Elle libère de nos peurs, de nos doutes. L'épître aux Hébreux affirme que Jésus est devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel. Et la Préface de la 7e semaine : par l'obéissance du Christ est rendu ce qui était perdu par la désobéissance.

La prière, selon l'usage monastique, se fait avant chaque activité : au noviciat on nous apprend à se mettre en présence de Dieu, à prier en silence l'Esprit Saint avant l'étude, avant la messe, avant le travail manuel, avant le cours… La prière continuelle est possible, suivant des temps plus ou moins longs. Nous sommes toujours débordés, pourtant rester une minute en présence de Dieu, c'est peu. Une minute avec le Seigneur, avant le travail, cela change tout. « Que ta grâce soutienne notre agir et l'aide jusqu'à la fin, afin que toutes nos actions commencent par toi et trouvent en toi leur accomplissement ».

« Écoute… tu parviendras ». Ces deux mots se trouvent au commencement et à la fin de la Règle. L'écoute en elle-même est déjà tout un programme. Elle suppose un engagement pour faire ce qui a été entendu : il faut embrayer pour avancer. Par la voie de l'obéissance s'effectue le retour à Dieu, d'où nous a éloigné la désobéissance. « Levons-nous donc, sortons du sommeil… » (Un jour, à l'office, le lecteur s'était endormi, et il devait lire précisément ces mots de saint Paul !). « Venez mes fils, écoutez-moi… » : le Prologue développe l'invitation d'une écoute active. « Courez… » c'est la caractéristique de la spiritualité bénédictine.

Saint Benoît ne décrit jamais d'état mystique. Il parle très peu de la prière, seulement par touches brèves, au fil de la Règle. Ce qui l'intéresse, c'est de montrer le chemin qui conduit à l'expérience spirituelle. Il estime qu'il ne sert à rien de parler de ces hauts degrés de la vie intérieure avant de les expérimenter… et une fois l'expérience faite, il est devenu inutile d'en parler ! Il ne décrit pas longuement, comme un saint Jean de la Croix, les étapes de la vie mystique. La vie monastique n'est pas un discours, mais une course vers un but : celui qui se met en route arrivera au port. « Tu parviendras… à ces hauteurs sublimes » RB 73.

« Écoute » revient à cinq reprises en quatre versets. C'est une qualité d'attention requise à chaque instant, et pas de façon occasionnelle. Le but de toute vie spirituelle est la communion avec Dieu. L'écoute est signe de cette union. « Aujourd'hui, si vous écoutez ma voix ». L'obstacle majeur est l'endurcissement du cœur, et le fait d'être accaparé par son « moi ». Le nombrilisme. Une mouche passe, et l'esprit est parti. Si nous suivons nos idées, nos soucis remontent au cerveau (on trouve toujours des tas de solutions à nos problèmes

lors de l'office divin). N'ayons pas la nuque raide, les oreilles bouchées. Seule la brisure du cœur, humble, broyé, sait entendre la Parole de Dieu. L'habitude du péché assoupit notre capacité d'écouter et d'aimer; l'obéissance et l'humilité assouplissent cette capacité. L'habitude de l'écoute, avec saint Benoît, rend attentif à la brise légère qui souffle souvent là où on ne l'attend pas, comme l'expérimenta Élie dans la grotte. Cette écoute se fait seulement dans l'Église : « Écoute ce que l'Esprit dit aux églises » Ap 2, 7. L'écoute engendre la crainte de Dieu, qui est respect, amour filial. C'est la prise de conscience de la présence du transcendant. La crainte est sœur de l'humilité. Dans la Règle tout s'enchaîne: attention, humilité, communion fraternelle, sens des autres…

Le chercheur de Dieu chemine aujourd'hui et tout de suite: « l'heure est venue de se lever… ». Ne pas attendre une hypothétique opportunité, une annonce alléchante: « Demain, on rase pour rien! » Ni un regret du passé, évanoui comme un rêve. Le plus grand danger du chartreux, dit le Père Marcellin, c'est le cinéma intérieur, dans lequel le héros est toujours celui qui développe son film. « Courez tant que vous avez la lumière de vie ». Cet aujourd'hui est pressant, urgent. La conversion ne supporte pas de délai. Saint Benoît, expert en humanité, place la conversion dans l'urgence, aujourd'hui. La Parole ne porte de fruit qu'au présent. Il n'y a pas à regretter les oignons d'Égypte, ni à attendre des jours meilleurs.

Samuel enfant couchait dans la maison du Seigneur, à Silo. Par trois fois, il entend son nom et il répond: « Me voici ». Chaque fois, il va trouver le prêtre Éli, et il se recouche, par grande docilité. Dieu ne lui avait pas encore parlé. Samuel a de la constance, de l'endurance, puisque c'est à la quatrième fois, qu'appelé par son nom, il répond: « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ».

Sud-oblats 2010 à l'abbaye de Ganagobie *

Dès le vendredi 3 septembre après-midi **, les oblats du monastère de Ganagobie ont revêtu « la tenue de service » pour accueillir les oblats et oblates venus participer à la rencontre Sud-oblats 2010 **. Sont représentés les monastères de Pradines **, En-Calcat, Tournay, Maumont, Jouarre, et, bien sûr, Ganagobie.

Avant le repos de la nuit, nous nous rendons dans la magnifique église abbatiale où l'ombre de la croix projetée en plein cœur du Chœur nous rassemble pour l'office de Complies. Puis, dans la nuit étoilée du ciel de Provence, chacun regagne sa cellule.

Le lendemain, quand vient le temps de nous mettre à l'écoute de Sœur Étienne, les cœurs sont ouverts pour méditer avec elle « le geste du lavement des pieds dans l'Évangile de Jean et dans la Règle de saint Benoît ». Elle développe trois points de ce mystère qu'est le lavement des pieds:

1. C'est un geste étonnant que saint Jean introduit de façon solennelle [1]. Jésus inaugure « son Heure » – l'Heure de sa mort et de sa glorification, en prenant l'initiative de poser un geste insolite réservé aux esclaves; un geste dont il dit à Pierre qui en est scandalisé et résiste, qu'il ne le comprendra que « plus tard [2] ». Au moment d'entrer dans sa Passion, Jésus exprime par tout son être le mouvement d'abaissement par lequel il va sauver les hommes [3], en se mettant aux pieds de ses apôtres en position de serviteur.

2. C'est un geste symbolique aux interprétations multiples, bien dans le style de saint Jean qui prend le temps de le donner à contempler à son lecteur [4]: il y a la table, symbole par excellence de convivialité, le manteau dont Jésus se dévêt, le tablier de service qu'il prend, l'eau versée dans une cuvette; autant de choses et de gestes de la vie ordinaire mais ennoblis par la personne de Celui qui les pose: « le propre des gestes de Jésus Christ, c'est d'être des gestes pleins; pleins d'amour, de salut, d'efficacité », écrit Fr. François Cassingena.

1. Jn 13,1-3.
2. Jn 13,6-8.
3. cf. Ph.2, 6-11.
4. v.4-5,12.

* Les 3 et 4 septembre, la rencontre Sud-oblats 2010 avait lieu à l'abbaye de Ganagobie. Par un temps splendide, les oblats des divers monastères représentés découvraient avec émerveillement un site exceptionnel semblable à une île en plein ciel dominant à sept cents mètres la vallée de la Durance. Agnès Delaty, oblate de Ganagobie et Jacqueline Amberg, oblate de Pradines nous donnent des échos de cet heureux week-end. Merci au Père Bruno et à sa communauté pour leur généreux accueil.

* ANNONCES

Pradines 2011

1er (soir) au 6 août (matin). Retraite pour oblats et laïcs à l'abbaye de Pradines, prêchée par le Père Frédéric Dumas, prêtre du Prado, sur le thème: « Quel temps pour ma vie? Quel temps pour l'Église? ». Inscriptions auprès de la Sœur hôtelière:
Tél. 04 77 64 88 04
e-mail: accueil@abbaye-depradines.com

Sud oblats 2011

3-4 septembre – Rencontre Sud-Oblats, à l'abbaye de Venière. Elle sera animée par Sœur Martine, responsable des oblats de ce monastère. Renseignements auprès de Sœur Étienne, abbaye de Pradines
Tél. 04 77 64 80 06
e-mail: communaute@abbayedepradines.com

3. C'EST UN GESTE EXEMPLAIRE que Jésus pose durant ce qu'il sait être son dernier repas avec les siens. Or, grâce à Luc, nous savons qu'au cours de ce repas, les disciples se disputent entre eux « pour savoir qui est le plus grand [5] »! Et Jésus de leur dire : « Eh bien, moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ». En leur lavant les pieds, Jésus passe à l'acte et leur demande de l'imiter : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous [6] ». Le geste du lavement des pieds et celui de la fraction du pain sont les deux seuls gestes que Jésus a explicitement demandé à ses disciples de « faire » à leur tour, « en mémoire de lui », de façon à faire de leur vie ce qu'il a fait avec la sienne, un service « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».

Puis, Sœur Étienne a abordé ce thème du service dans la Règle : « Comment Benoît fait-il du service exercé à l'imitation du Christ serviteur la note essentielle de toute l'activité du monastère ? ». Je résume ici ses propos. Dès le Prologue, Benoît dit clairement qu'il veut instituer « une école pour le service du Seigneur ». À cette école, le moine apprendra beaucoup de choses qui toutes se résument en une seule : « servir le Seigneur », aussi bien quand il est « en tenue de louange », en coule, à l'office divin, que lorsqu'il est « en tenue de service » dans tous les emplois du monastère, au service de ses frères, des malades, des hôtes. Sœur Étienne s'est surtout arrêtée au chapitre 35 : si l'on veut savoir comment Benoît envisage l'esprit de service dans les tâches les plus humbles de la vie quotidienne, il faut lire attentivement ce chapitre « des semainiers de la cuisine », dans lequel il insiste sur la réciprocité : « les frères se serviront les uns les autres ». À noter aussi qu'il ne se préoccupe pas seulement de ceux qu'il s'agit de servir, mais peut-être avant tout de ceux qui servent, par son souci de donner des aides aux faibles « pour qu'ils ne travaillent pas avec tristesse ».

La mémoire du lavement des pieds est bien présente dans la Règle, non seulement par l'esprit de service, mais encore en acte dans les chapitres 35 et 53. La communauté rassemblée pour le lavement de pieds hebdomadaire ne pouvait pas ne pas se remémorer alors « le commandement nouveau » laissé par le Seigneur [7]. Au chapitre 53, le geste est déployé selon un rite quasi liturgique envers les hôtes qui surviennent au monastère et qui sont accueillis comme le Christ honoré et servi.

Après le repas et l'office de None, nous nous réunissons en carrefours pour partager autour de cette question : « Comment la Règle de Saint Benoît nous fait-elle goûter à la béatitude du service ? quelles expériences en avons-nous ? ». Les témoignages ont été divers, et la conférence du matin nous a aidés à discerner comment le service premier de louange du Seigneur qui nous est demandé oriente nos autres services dans le quotidien et leur donne une saveur qui peut s'apparenter à une béatitude.

Pour parachever la journée, Sœur Étienne nous a projeté un Diaporama intitulé : « Figures du lavement des pieds dans l'art, du VIe au XXIe siècles ». Il est intéressant de voir comment chaque peintre, à des époques différentes, a interprété cette scène de l'Évangile. L'œuvre qui a le plus retenu notre attention est une céramique contemporaine originale ; un lavement des pieds « trinitaire », réalisé par Sœur Mercedes, moniale de Dourgne. Jésus est représenté trois fois dans une posture différente lavant tour à tour les pieds de Judas, de Pierre et de Jean. Les trois groupes sont entourés des neuf autres apôtres pour la plupart attablés devant la coupe et le pain.

Une strophe d'une hymne liturgique pour le *Mandatum* du Jeudi Saint résume cette journée de méditation et de partage :

Quand Jésus regagne la table,
Se revêt de son vêtement,
Dieu pour nous a pris cette place,
D'où il veut régner en servant.
Qui pourrait rougir à cette heure ?
L'amour seul est digne de foi.
Qui pourrait oublier cette heure,
Où l'amour a dicté sa loi.

5. LUC 22, 24-27.

6. JN 13, 13-15.

7. JN 13, 34-35.

ANNONCE
WEEK-END LES 2 ET 3 JUILLET 2011.
Un week-end est proposé par Sœur Jacqueline de Liège et Sœur Claire de Jouarre, ouvert à tous ceux qui seraient intéressés, à Versailles, chez les sœurs diaconesses de Reuilly, communauté protestante à vocation œcuménique, et très proche de nos communautés monastiques bénédictines. S'adresser aux responsables de vos oblatures pour renseignements et inscriptions.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE : une belle journée, tellement riche où les yeux et les cœurs ont été dans l'émerveillement de découvrir le monastère et le site exceptionnel de Ganagobie.

Après la messe, frère Bruno nous fait entrer à l'intérieur du monastère. Nous avons le privilège d'admirer le cloître magnifiquement restauré, puis de parcourir tous les lieux conventuels, du réfectoire à l'immense bibliothèque en sous-sol. Merci, frère Bruno ! Et quelle vue incroyable depuis ce balcon ouvrant sur l'infini, au-dessus de la vallée de la Durance !

Après le repas de midi, beau moment festif de rencontre avec les moines, dans la cour de l'hôtellerie. Sœur Étienne et René nous ont accompagnés avec flûte et guitare et nous, tous les oblats avons chanté l'*Ubi caritas* de Taizé, alterné avec les strophes d'un poème sur le lavement des pieds, en remerciement à nos hôtes. Ensuite, frère Régis nous attendait devant le portail de l'église. Après nous l'avoir fait admirer, il nous conduit dans le chœur pour nous faire découvrir les soixante-douze mètres carrés de mosaïques étonnantes, datant du Moyen-Âge et en très bon état. L'ensemble fait penser à un tapis d'Orient à trois couleurs, rouge (grès), blanc (marbre) et noir (calcaire). Une variété infinie de formes fait vivre une faune fabuleuse, oiseaux, éléphants, poissons, lions, etc. Imagination, réalité et mythologie s'entremêlent, reflets du combat spirituel auquel les moines sont confrontés en résistant aux forces démoniaques et aux tentations symbolisées par ce bestiaire. L'après-midi, sous un soleil encore estival, frère Bruno nous a entraînés sur le plateau par un sentier permettant d'en faire le tour : marche à l'ombre bienfaisante des chênes verts, arrêt auprès de vestiges de bâtiments en cours de restauration, débouché sur l'éperon rocheux du lieu-dit « Ville-vieille », en à pic au-dessus de la vallée de la Durance et face à un immense panorama. Au retour, le parcours est plus accidenté, car frère Bruno veut nous montrer une ancienne carrière de meules à huile, témoin d'un habitat très ancien. Les odeurs, les couleurs, les perspectives, le silence aussi, avec l'eau de la source qui chante : tous les sens sont en éveil ! Au milieu d'une création aussi incroyablement belle, comment ne pas louer le Créateur : « Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes, Seigneur, tu nous combles de joie ! ».

Groupe Inter-oblatures « L'Aventure »

En 2011, comme chaque année, ce Groupe se réunit pour sa 38e rencontre*, fidèle à l'esprit de celui qui l'a fondé, organisé et accompagné longtemps, le Père G. M. Saget o.s.b. de l'abbaye St Maurice et St Maur, Clervaux, Luxembourg. Il est ouvert aux non-oblats, c'est-à-dire à celles et ceux en recherche ou sympathisant avec l'esprit de Saint Benoît, toujours à l'écoute de l'Esprit Saint et dans un esprit fraternel. En voici le thème : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis », 1 Co 15, 10. Comment vivre le don de la grâce et avec quel regard renouvelé ? Exposé en deux parties : 1. Saint Benoît et le don de la grâce de Dieu ; 2. …et nous dans notre vie avec un regard renouvelé.

*PRIÈRE À L'ESPRIT SAINT***

Esprit Saint,
Esprit de sagesse, de lumière et de force,
Esprit d'amour.
Esprit Saint,
mets au cœur de tous les croyants du monde,
l'amour fraternel qui leur permette
de se rencontrer dans un esprit
d'échange et de partage
au-delà de leurs différences.

Que chacun apprenne à découvrir
les richesses de l'autre.
Esprit Saint,
apprends-nous à écouter mutuellement,
avec patience et humilité,
pour que chacune de nos rencontres
devienne un carrefour
où chacun reçoit autant qu'il donne,
même si nous venons de chemins très différents.

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :
Anne-Marie Amann, Présidente du SOB
Le Clos de la Mairie, 185 c, rue de Paris, 95150 Taverny
Téléphone : 01 39 60 44 04 · Mobile : 06 98 42 92 07
anne-marie.amann@wanadoo.fr
Site internet du SOB : www.sob.cef.fr

ANNONCES

Assemblée Générale du SOB 14 et 15 mai 2011.
Nous aurons la joie de nous rendre à l'Abbaye de Pradines, près de Roanne. Merci aux moniales de Pradines de nous accueillir : nous avons pris de bons contacts avec la Sœur hôtelière, Sœur Marie-Michèle. Joie également de retrouver Sœur Étienne, responsable des oblats de Pradines.

G.V.E.
23 janvier 2011, ouverture officielle de l'année Chaminade
Voir le site de la Famille Marianiste
www.marianist.org

Abbaye Sainte-Madeleine du Barroux
Retraites pour les Oblats
1. du vendredi 8 au mercredi 13 juillet 2011
2. du mercredi 12 au lundi 17 octobre 2011
Tél. : 04 90 62 56 31
hotellerie@barroux.org

* Les 18 et 19 juin 2011 au Monastère des Bénédictines à Saint-Thierry, près de Reims. Contacter l'Abbé Charles Féron, Oblat de Clervaux : 12, rue Dubois-Crancé 08300 Rethel Tél. 03 24 38 62 50.

** Nous reprenons, en ce début d'année, la belle prière à l'Esprit Saint proposée par l'Abbé Charles Féron lors de la rencontre de l'Aventure à Ermeton-sur-Biert en Belgique en juin 2010.